

mais Horace parle de la mort comme la raison, la foi, l'Écriture divine. La Mort, c'est d'elle qu'il s'agit, dans l'article *les Cendres* ; où le poète chrétien évoque les images, si éloquentes pour nos aïeux, des danses macabres. Et il rêve d'une danse macabre toute moderne, à placarder sur les murs de Paris ; où l'on verrait marcher, à la suite de la Mort qui les entraîne, les rois de l'or, les déplorables maîtres que nous fait le hasard et le suffrage ; puis, "un académicien en habit brodé de palmes vertes, armé de son glaive inoffensif et portant sous son bras ses œuvres complètes en plusieurs tomes." (P. 216.)—Néant de la richesse, néant du pouvoir, néant de l'immortalité décernée à ceux qui vont mourir, et dont les œuvres, comme celles de tous les mortels, seront jugées par le "Maître éternel qui, au fond du mystère infini, règne sur une poussière de mondes et sur une cendre de soleils".

VICTOR DELAPORTE, S. J.

(A suivre)

L'ÉDUCATION ET LES MISSIONS A MADAGASCAR

Le R. P. Piolet, de la Compagnie de Jésus, ancien missionnaire à Madagascar, a fait, l'hiver dernier, à la Sorbonne, sous les auspices de l'*Union coloniale française*, une série de conférences sur Madagascar. Les pages suivantes ont été par lui publiées dans la *Quinzaine* de Paris. Nous les reproduisons *in-extenso*, car nous croyons que vu les difficultés qui se sont récemment élevées à Madagascar entre protestants et catholiques, il importe que nos lecteurs soient au courant aussi bien des actes des protestants que de ceux des catholiques de la grande île africaine.

Au moment de traiter ce sujet difficile et délicat, je voudrais pour un instant n'avoir pas l'habit que j'ai l'honneur de porter, je voudrais cesser d'être le frère des Missionnaires catholiques de là-bas, pour devenir un simple voyageur, qui raconterait ce qu'il a vu et ce qu'il a étudié, contre l'affirmation duquel vous n'auriez aucune défiance d'aucune sorte.

Je me suis même demandé si je traiterais ce sujet, et, dans mon hésitation, j'ai pris conseil de ceux qui m'ont fait l'honneur de me conférer la chaire où j'ai porté ces enseignements. "Dois-je parler des Missions ?" ai-je demandé à M. Chailley-Bert et à un de ses collaborateurs.—"Sans aucun doute, m'ont-ils répondu. On serait surpris de votre silence si vous n'en parliez pas, et vous seriez incomplet."